

Un Vaudois sous la révolution

Autor(en): **Campiche, F.-Raoul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **16 (1908)**

Heft 9

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-16087>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN VAUDOIS SOUS LA RÉVOLUTION

Pendant un séjour à Villefranche en France, nous avons eu le privilège de consulter dans les archives de la famille Moutarde, de cette ville, un manuscrit intéressant.

C'est le journal d'un de ses ascendants, notre concitoyen, Benjamin Cuendet, dont plus loin nous reproduirons des extraits. Toutefois, il convient auparavant de donner quelques détails biographiques sur le dit Cuendet, sans cependant prétendre traiter sa vie dans le détail, ni faire une généalogie complète de sa famille.

Benjamin Cuendet naquit à Sainte-Croix en 1730 de parents de modeste condition ; son père David avait épousé deux ans auparavant Jeanne-Marie Gonthier, du même lieu, dont il eut plusieurs enfants.

Propriétaires de quelques biens au soleil, leur occupation était donc l'agriculture et ils devaient demander à leur petit domaine les moyens d'entretenir leur famille, à cette époque où l'industrie était nulle.

Benjamin ne paraît pas avoir profité outre mesure de l'instruction, assez rudimentaire du temps ; mais doué d'un esprit observateur, il y suppléa par beaucoup de réflexion et un sens éminemment pratique. Nous en voyons la preuve dans la brièveté de son style et l'orthographe toute phonétique de ses notes ; leur concision même démontre un caractère énergique dont il devait bénéficier dans la suite.

Les besoins d'une nombreuse famille ou peut-être davantage le goût des aventures l'obligèrent-ils à s'expatrier ? C'est possible ; quoi qu'il en soit, suivant son journal, en 1744, alors âgé de 14 ans, il quitte son village et arrive bientôt à Lyon, où il débuta dans l'horlogerie.

Dans la suite, il revint, à plusieurs reprises, faire des séjours, généralement de courte durée, au pays natal. Le plus long fut à l'occasion du décès de son père, survenu le 9 décembre 1776 ; il profita de cette circonstance pour vendre sa part d'héritage à ses frères et sœurs. En ce

temps-là, la diligence était le seul moyen, souvent peu commode, quelquefois non sans risques, de voyager ; nous aurons l'occasion de voir quelques-uns de ses itinéraires de Lyon à Sainte-Croix, ou vice-versa.

De son mariage, le 14 janvier 1770, avec une Genevoise, Jeanne fille de Jean-Pierre Beau, lui naquit cinq enfants, à Lyon :

Jean-Pierre-Daniel, le 11 novembre 1770.

François-Timothée, le 18 mai 1772.

Louis, en 1774.

Julie-Catherine, 12 mai 1777, baptisée dans l'église de Saint-Nizier à Lyon, épousa en 1824 Louis Tattet ou de Tattet, des Verrières. Leur fille Louise s'allia aux Campiche de Sainte-Croix.

Laurent, le 31 août 1779.

Nous passons rapidement sur les années suivantes qui sont sans intérêt et arrivons à l'année 1789. L'orage grondait à l'horizon, et, en prévision des troubles révolutionnaires, bien qu'il n'eut aucun sujet de les craindre, Cuendet voulut cependant mettre sa famille à l'abri. Femme et enfants quittèrent Lyon et vinrent attendre à Genève la fin de la tourmente. Quant à notre héros, la politique l'intéressa autant que le mécanisme de ses montres. C'est pourquoi, se sentant libre, nous le voyons s'engager comme volontaire dans un des camps fédératifs de la garde civique de Lyon. Grâce à des circonstances d'ordre administratif et aussi à ses aptitudes, il monta rapidement en grade : d'abord sergent, puis sous-lieutenant et enfin capitaine. Nous ne nous attarderons pas sur les faits de la révolution, ceux-ci étant généralement connus ; dans le manuel en question ils sont fidèlement et chronologiquement consignés, de même que tous les changements gouvernementaux ou ministériels en France, jusqu'à l'avènement de Napoléon I^{er}. En outre, à côté de faits politiques importants, on y remarque aussi une foule de détails d'ordre plus intime, achats, participation aux fêtes des parents ou des voisins, voyages, etc., etc.

Les derniers jours de Benjamin Cuendet s'écoulèrent dans

une paisible retraite; il s'éteignit à Villefranche en 1812, entouré des siens, à l'âge de 82 ans.

* * *

Ceci dit, voyons quelles ont été les impressions d'un Suisse pendant la période révolutionnaire. Tout d'abord nous nous excuserons vis-à-vis de nos lecteurs de la façon décousue avec laquelle nous présentons le dit journal; une étude approfondie et surtout comparative eût été certainement fort intéressante. Il eût été alors nécessaire de posséder quelque temps le manuscrit, mais nous nous sommes heurté à la volonté bien arrêtée de la famille de ne point s'en dessaisir.

Quoi qu'il en soit, dans ce qui suit, nous avons scrupuleusement respecté l'orthographe de l'original. Ce dernier, format petit in-8° d'environ 50 pages, porte comme titre :

Ce carnet appartient à Benjamin Cuendet,
Bourgoi de Ste-Croix, Bâliage diverdon en Suisse
et écrit de ma main.

Le 26 may 1776 je sui parti de Lyon pour Ste Croix couché à Bourg en Bresse; le 27 a Lyon Sogné (Lons le Saunier) le 28 a Don piere et arivé à Ste Croix...

... [la date manque] Le 1^{er} juin j'ai parti couché a Boussan (?) et le 2 diné a Lozanne avec M^r Jean Louy Margot, le 2 juin couché à Rolle, le 3 arivé a Genève...

Le 5 juin couché a Colonje (Collonges-Fort de l'Ecluse).

Le 6 à Serdon, le 7 arivé a Lyon.

Le 3 aoust 1779. Mon fils François Timothée est parti pour aller en pension chez Monsieur David Evrard notaire a Cergnier au Val de rue conté de Neuchatel. Il a la taille de 3 piés 9 pouces. Il a une malle deux abi complet de drap et une veste et culote de cala-mandre

12 chemises

8 mouchoir de poche

6 col

6 per de bas

3 coife de nuit et 1 boné

2 chapaux

1 robe de chambre.

Heureux garçon que son père pourvoit du nécessaire!!

1784 Janvier 19. Monsieur Mongolfier a fait partir un balon au bretau¹ qui ettai deux foi gro come le dome de laupital il a etté trois foit aus comme fourvière² il et retombé au troisieme... contre les charpene³ il y avoit 8 tome dedan.

Il s'agit ici de la troisième expérience d'aérostation par les frères Montgolfier d'Annonay; la première ayant été faite à Annonay le 5 juin 1783, la deuxième à Versailles le 20 septembre 1783.

Voyons son récit de la prise de la Bastille :

1789 Juillet 13. Monsieur de Flexet (Flesselles) prevot des marchands a Paris a formé une milice bourgeoise de 200.000 (!) jeune jan lesquel jeune jan ont etté le 14 au invalide pour prendre des arme dont le commandan leur a doné se qu'il avoi de la il fure a la bastille ou le Gouverneur les reçu a cou de canom se qui porta la milice de conser avec les garde fransése a aler prendre des canom au invalide et son revenu fondre desu la bastilie ou en 4 eure il on escaladé et pri le Gouverneur nomé le marqui de Launais quil on mené a lautel de Ville avec trois de ses complice dont M^r de flisel en étai du nombre il leur on coupé la tet en place de Crève quil on mi sur des perche quil on promené par la Vile de Paris. Voilla le frui des tretres. Le 17 Juillet le roi et venu a Paris se qui a mi la joie dans les cœur, il a pri une coquarde bleu et rouge que la milice bourgeoise lui a auffert dapré coy l'on a crié Vive le roy, il faut observer quil on demoli la bastille mi déhor tout les prisonié dont il y en avoi de puit 30 en qui souffrai sou la tiranie des tiran et pour ravoit rien fait que prendre les interet de laumanité.

1789 Juillet. le Grenadié des Garde francése qui a escaladé le segon a la bastille car le premier qui était un bourjoi a été tué en montan a laso par seu qui était a la bastilie, le grenadier dis-je a u la croix de S^t Louy que le trêtre Delaunais gouverneur portai.

[1789] Juillet 22. M^r foulon qui avai été nomé ministre deta et qui avai (3 mots illisibles) a été découper et pandu a une lanterne. Le 23 M^r Bertie jandre de M^r Foulon a été mi a mort don jignore la magnère.

Juillet 28. M^r Neker est rarivé a Versailie a la satisfaction tu tier eta fransais.

1789 Juillet 28. une troupe de paysan on comancé a mettre le feu au chataux des seigneur dont il y en a u bocoup de puni.

Septembre 10. la contesse d'artoi a pacé a Lyon pour aler en Savoie.

1790 et le Dimanche 7 février le sieur unber aristocrate et trêtre a voulu faire relever la garde bourjoise a larsenal par une compagni de volontaire voué a son service lesquel on u le refu du poste sur

¹ ² ³ Brottaux, Fourvière, les Charpennes, quartiers de Lyon.

coy les volontaire on u la lacheté de faire feux sur le bourgeois ce qui a ecsité un grand tumulte et tant blécé que tué une 20 taine.

1790 mai 10 ou 15. Mon fils [probablement Jean Pierre Daniel] sest engagé dan la Compagnie Souice ¹.

1790 30 may jour du dimanche Nous avon u un cam de féderation a Lyon qui s'est tenu a la comune de Vaux entre la taite d'or et le four a chau ou il set dit quatre mése a la foit il y avoi anviron 50 mille home portan arme et 128 drapaux.

Le 14 Juillet a Paris et par toute la France il i a u des cam fédératif.

Le 26 Juillet une troupe desouvrié au nombre de 7 a 8 cent se son tasseblé [dans] le Cartie du bour neuf ² a tiré sur les Suice et garde Bourjoise le 27 lon a mi et promené le drapau rouge le 17 lon a pandu 2 ouvrié et mi le drapaux blan.

Xbre 10 1790 les sieurs Guillin de Pougelon avola et le.... Decar et Terrasse dit Tesonet auficié dans les troupes de ligne on etté arété a Lyon et conduit à Piere Sise en calité de treste qui vouloi sil avoi pu par leur manœuvre faire la contre révolution et comancer par leur ville. Le 6 Janvier 1791 il son parti pour paris.

1791 Janvier 7 l'on a nomé 10 serjan dont j'ai etté du nombre.

10 Juillet lon ma donné le grade de soulieutenant.

Le 14 8bre par la demission de sis capitaine et Lieutenant jai monté au grade de Capitaine.

1791. 14 7bre le roy a acsepté la constitution.

1792. lon a planté la nuit du 7 au 8 Juillet sur la place des teraud [à Lyon] l'arbre de la liberté le 8 a 11 eure et car au matin lon a placé les medalion sur ledit arbre portant sur l'un les home naisse e meure libre et egau en drois et sur lautre a la liberté.

Trevous ³ a planté un arbre qui et un chene quil on coupé a fleur de taire et lon transplanté au milieux de la place et lui on mi une cusson portant cette devise cam se chene portera des glan les moine rantreron dans leur couvans.

20 juin 1792. les faubourg S^t Antoine et S^t Marceau [à Paris] on porté une pétition au roy pour quil leva son vetau infame de desu deux décret que lassemblée nationale avoi fait pour un cam de 2000 mil home et pour les Prettres sur coy laristocratie set recriée disan quil y avoit été pour assasiner le roy tandis quil ne si et pas repandu une goutte de sanc.

1792 le 10 aoust le rois a été suspendu de ses fonction. quel journée terrible grant Dieu ou mon fils a péri avec 6000 ignoçan come lui et pour cois faire pour soutenir en partie la tiranie et la séleratesse dune Cour perfide et sélerate et l'autre partie pour soutenir sette liberté si chere au braye francais.

¹ Garde suisse des Tuileries.

² A Paris.

³ Localité à environ 15 km. au nord de Lyon.

Cri du cœur d'un père aimant ses enfants, bien compréhensible lorsque la nouvelle de cette tragédie parvint à Benjamin Cuendet. Mais en ce qui le concernait ce message était prématuré, car des inscriptions suivantes démontrent que Cuendet fils parvint à échapper au massacre des Suisses et, au grand étonnement de son père, rentra à la maison quelques jours plus tard. Malheureusement aucune note ne relate la manière dont s'opéra ce sauvetage; ce qui eût été intéressant.

.

Le 8 mars 1795, je suis parti de Lyon et le 12 arrivé à Genève.

Le 17 parti et arrivé à Lausanne le 18. Le 24 j'ai été reçu habitant à Lausanne. avril 16 j'ai prêté serment.

Le 26 à 11 heure du matin ma femme et Julie [sa fille] sont parties de Lyon et arrivées à Genève le 29 où je leur ai été au devant et en somme reparti le 1^{er} mai et arrivé le dit jour à Lausanne....

1796. Le 14 avril, j'ai parti [de Lausanne] pour Ste Croix passant à Chesau, à Oulan Bavoy et couché à Orbe le 15 à Ste Croix.

Cette course paraît avoir été faite complètement à pied.

* * *

Comme notre intention n'est pas de publier *in extenso* le « Journal » en question, nous arrêtons ici nos citations. En écrivant le présent article, notre pensée n'a pas été de dénigrer ou ridiculiser qui ou quoi que ce soit, au contraire, nous l'avons fait, dans l'intention d'intéresser tel ou tel lecteur de la *Revue historique*, ne fût-ce qu'au titre de simple curiosité littéraire. Enfin, il nous reste, pour terminer, à remercier toutes les personnes qui nous ont fourni quelques renseignements et surtout la famille Moutarde, en la personne de M. le pasteur Eug. Moutarde, lequel a bien voulu nous autoriser à publier cette étude.

Genève, mai 1908.

F.-Raoul CAMPICHE.

